

Nous analyserons d'autre part les qualités du matériau lui-même et la technique de sa pose. Contentons-nous d'éclairer ici son apport esthétique.

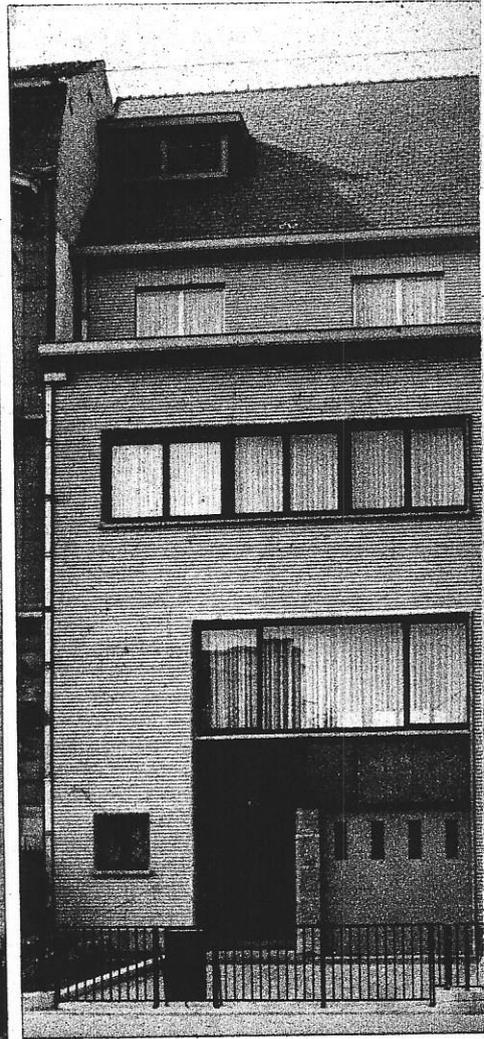
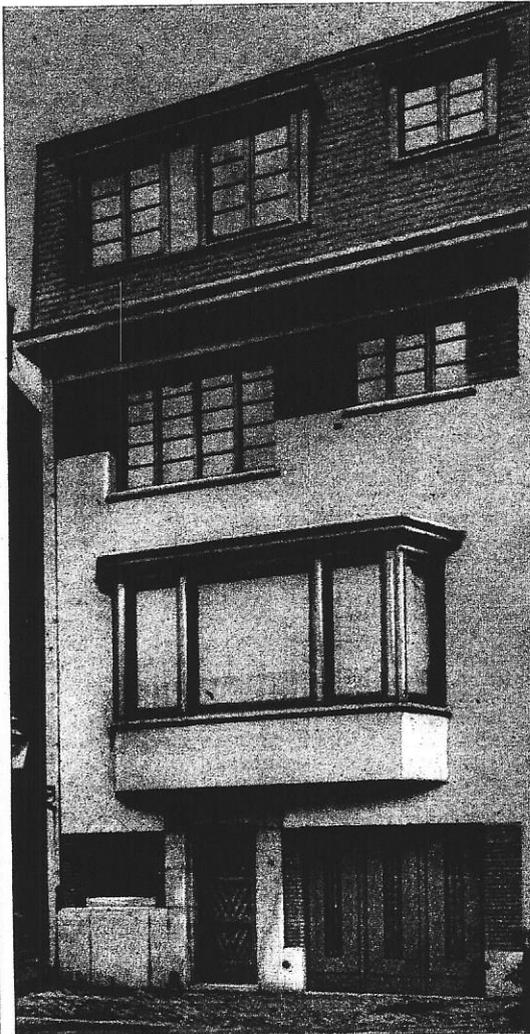
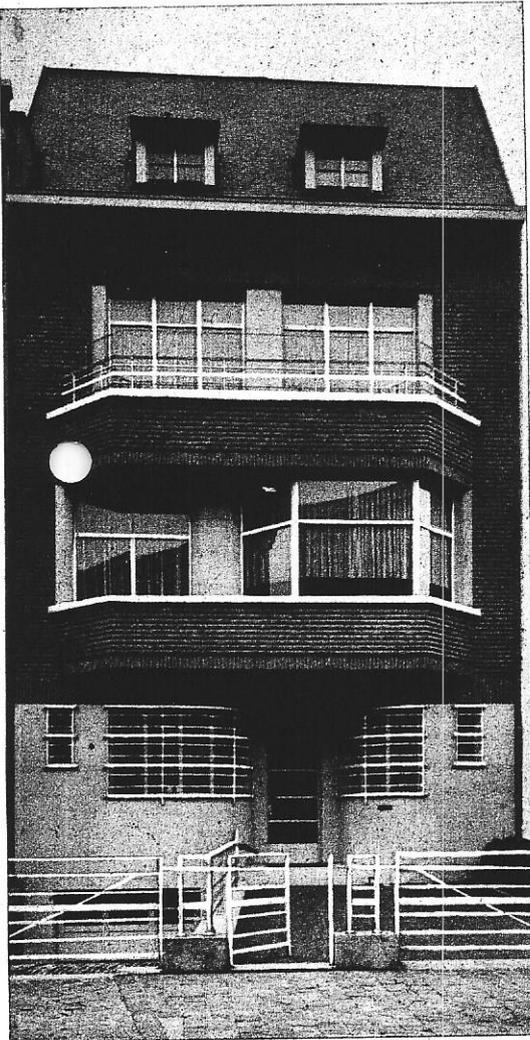
Est-il, au point de vue de la finesse et de la sobriété, chères aux bons esprits classiques comme aux bons esprits modernes, un seul matériau concurrent de l'ardoise qui puisse rivaliser avec elle ? La sensibilité d'aspect et de coloration d'une belle ardoise bleu foncé s'accorde merveilleusement aux proportions amples et calmes aux rythmes à la fois précis et doux de toute architecture raffinée. Quels aspects auraient les châteaux, les églises, les palais, les instituts, et autres vastes édifices aux cadences classiques souveraines, si leurs élégantes toitures d'ardoises étaient remplacées par des matériaux de plastique plus lourde et de coloration criarde ? Sans doute, vaut-il mieux de ne pas insister...

En vérité, la toiture, qui couronne l'œuvre architecturale et achève sa silhouette, est l'une de ses parties les plus visibles et les plus remarquées. Il importe donc qu'elle soit en harmonie parfaite avec le restant de l'édifice et ceci, qu'il s'agisse d'une simple habitation ou d'un palais princier. Ajoutons qu'elle doit conserver un aspect net, non seulement pendant la première année, lorsque les autres matériaux possèdent leur aspect de neuf, mais aussi durant toute la vie du bâtiment. Le contraire, c'est-à-dire une toiture négligée, enlève à la vue d'ensemble une partie du charme produit par une bonne architecture.

Sur le plan esthétique, l'ardoise, qui permet de réaliser des profils de galbes difficiles, confère aux toitures un aspect fini qui complète la meilleure architecture. N'allons pas croire surtout que l'ardoise indiscutée aux grandes époques classiques ne puisse satisfaire aux exigences très différentes du goût nouveau.

Comme tous les matériaux de qualité, l'ardoise offre des possibilités multiples aux architectes modernes. Il s'agit tout bonnement de l'utiliser rationnellement et selon son cachet personnel. L'habitation privée peut encore lui emprunter son cachet exceptionnel et l'architecture de caractère collectif, à l'échelle de plusieurs centaines de mètres, peut trouver dans l'emploi de l'ardoise un élément de caractère et d'unité que des couvertures hasardeuses ne lui offriraient pas.

Il y a, enfin, l'admirable technique de l'ardoise qui multiplie ses possibilités d'expression. Selon que l'on utilise de larges, de moyennes ou de petites ardoises et selon leurs formes visibles, l'on varie de façon intéressante l'aspect plastique d'une toiture. Un dernier mot. L'ardoise est, sans doute, le seul matériau de couverture qui, malgré les outrages des intempéries et des ans, reste semblable à lui-même : net, nuancé, parfaitement accordé aux colorations, tantôt légèrement bleutées et tantôt grises, de nos cieux.



Trois maisons urbaines, de conception moderne, couvertes d'ardoises. A gauche : construction, avenue des Gaulois, à Bruxelles. Arch. Michel Polak (Photo Sergysels). — Au centre : construction, à Liège. Arch. Paul Etienne. — A droite : construction, à Bruxelles. Architectes Govaerts et Van Vaerenbergh.